

FEUILLETON

GABRIELLE

— PAR — M. LESUEUR

Toutefois, comme c'était m'imposer une longue attente et de plus un voyage difficile, il déclarait que, si je trouvais trop pénible de me soumettre à sa décision, on s'entendrait pour choisir tel jour et telle place qui me conviendrait mieux. Après un moment de réflexion, et bien que trouvant ce message des plus extraordinaires que M. Laverdié eût dans son droit et que je me conformerais aux désirs qu'il avait exprimés.

Cette fantaisie de mon adversaire paraissait extrêmement fautive; mais, ayant fini par entendre mon parti, je passai les trente jours qui suivirent à visiter quelques grandes villes et à m'exercer au pistolet.

Comment il se fit, madame, que certaines de mes idées se modifièrent sous l'influence des spectacles nouveaux pour moi qui virent frapper mes yeux, ce n'est pas ce qu'il vous importe de savoir.

Il se cachait avec peine la surprise que devait leur causer mon trouble évident. Ils ne pouvaient croire que je fusse lâche, et savaient avec quelle ardeur j'avais recherché ce combat, avec quelle impatience je l'avais attendu. Je me souviendrai tout au long de leur regard de stupéfaction lorsqu'ils m'entendirent murmurer : Mon Dieu, que c'est difficile tout me semblait si simple il n'y a qu'un instant.

— Venez, messieurs, leur dis-je, ils échangèrent un coup d'œil et me suivirent. Je marchai droit à René.

Il causait alors, d'un air tranquille, avec ses témoins et leur remettait deux enveloppes cachetées. J'ai su plus tard que l'une de ces lettres s'était pour vous, madame, et l'autre pour mademoiselle Daries; elles devaient être envoyées au cas où mon ami aurait été tué.

— René fit un mouvement, s'interrompit, et lit un pas au devant de moi.

— Je t'ai indignement offensé, lui dis-je à voix haute; j'en ai une profonde honte et un profond regret. Aucun homme sur la terre ne mérite moins que toi une insulte. Tu peux exiger, pour celle que j'ai faite, telle réparation que tu voudras; mais je mourrai désespéré si je n'obtiens pas de toi la promesse que tu me pardonneras lorsque tu auras vengé ton honneur.

— J'étais à une petite distance de votre neveu, madame, et la franchir en ouvrant ses bras, dans lesquels je me précipitai.

— M. de Linières se tint pour la seconde fois. Le souvenir de cette scène était si fort dans son esprit qu'il retrouvait avec lui toutes les émotions qu'il avait traversées. Transporté tout à coup dans une clairière de la forêt américaine, il serait de nouveau sur son cœur et ami généreux qui gravement offensé, et il s'abaissait avec délices à un moment d'admiration, d'enthousiasme et de noble repentir.

— S'il récit, d'une simplicité saisissante, rapportant des événements inouïs pour la marquise, avait bouleversé celle-ci, l'impression était d'autant plus vive que les longues, les amères réflexions de la veille et de la nuit avaient doucement tendu les fibres de ce cœur maternel. Elle aussi voyait cette scène étrange de duel, l'embrassement héroïque de ces deux jeunes hommes. Elles se souvint que quelques heures auparavant elle avait encore une fois maudit son neveu. Elle mit ses deux mains devant son visage et fondit en larmes.

— Oh! mon enfant, mon pauvre enfant, murmura-t-elle. Ah, honse releva vivement la tête.

Ces mes-teurs se récrièrent : — Nous ne le permettrons pas, dirent-ils! Vous arriverez brisé sur le terrain. D'ailleurs, ne courez-vous pas le risque d'être attaqué, assassiné dans cette forêt?

Je leur affirmai que ma main, après quelques heures de cheval, ne serait pas moins sûre. Le pêcheur qui offrait de nous traverser sourit à l'idée d'une attaque de brigands; les profondes forêts de l'Amérique du Nord qui ont retenti du cri de guerre des sauvages, ne connaissent pas les systèmes géométriques de celui qu'on égorge dans l'ombre pour le dépouiller de quelques pièces d'or. Il fut convenu qu'à deux heures du matin j'aurais un cheval selle; c'était un courage excellent qui devait m'amener à destination en quatre heures tout au plus.

J'arrivai cependant le second au rendez-vous. René s'y trouvait déjà avec ses témoins; les uns ns parurent presque aussi. Ils vinrent à moi et m'engagèrent à prendre un instant de repos. Ils n'est pas sept heures, me firent-ils observer; vous paraissez calm et nous vous avons vu de loin arriver au galop.

— Ils causaient avec peine la surprise que devait leur causer mon trouble évident. Ils ne pouvaient croire que je fusse lâche, et savaient avec quelle ardeur j'avais recherché ce combat, avec quelle impatience je l'avais attendu. Je me souviendrai tout au long de leur regard de stupéfaction lorsqu'ils m'entendirent murmurer : Mon Dieu, que c'est difficile tout me semblait si simple il n'y a qu'un instant.

— Venez, messieurs, leur dis-je, ils échangèrent un coup d'œil et me suivirent. Je marchai droit à René.

Il causait alors, d'un air tranquille, avec ses témoins et leur remettait deux enveloppes cachetées. J'ai su plus tard que l'une de ces lettres s'était pour vous, madame, et l'autre pour mademoiselle Daries; elles devaient être envoyées au cas où mon ami aurait été tué.

— René fit un mouvement, s'interrompit, et lit un pas au devant de moi.

— Je t'ai indignement offensé, lui dis-je à voix haute; j'en ai une profonde honte et un profond regret. Aucun homme sur la terre ne mérite moins que toi une insulte. Tu peux exiger, pour celle que j'ai faite, telle réparation que tu voudras; mais je mourrai désespéré si je n'obtiens pas de toi la promesse que tu me pardonneras lorsque tu auras vengé ton honneur.

— J'étais à une petite distance de votre neveu, madame, et la franchir en ouvrant ses bras, dans lesquels je me précipitai.

— M. de Linières se tint pour la seconde fois. Le souvenir de cette scène était si fort dans son esprit qu'il retrouvait avec lui toutes les émotions qu'il avait traversées. Transporté tout à coup dans une clairière de la forêt américaine, il serait de nouveau sur son cœur et ami généreux qui gravement offensé, et il s'abaissait avec délices à un moment d'admiration, d'enthousiasme et de noble repentir.

— S'il récit, d'une simplicité saisissante, rapportant des événements inouïs pour la marquise, avait bouleversé celle-ci, l'impression était d'autant plus vive que les longues, les amères réflexions de la veille et de la nuit avaient doucement tendu les fibres de ce cœur maternel. Elle aussi voyait cette scène étrange de duel, l'embrassement héroïque de ces deux jeunes hommes. Elles se souvint que quelques heures auparavant elle avait encore une fois maudit son neveu. Elle mit ses deux mains devant son visage et fondit en larmes.

— Oh! mon enfant, mon pauvre enfant, murmura-t-elle. Ah, honse releva vivement la tête.

— L'approcher, jamais! dit-elle. Mais je ne puis cesser de l'aimer. Me voilà bien vieille et je tremble à l'idée de mourir sans l'avoir revu. Écrivez-lui de revenir, vite, vite.

— Ah! merci pour lui! s'écria-t-il. Cependant madame de Saint-Villiers restait sombre. Les dernières traces d'émotion s'étaient effacées de son visage, sur lequel se peignait un air de résignation hautaine et sévère. Le vicomte s'était relevé et observait ces signes avec inquiétude. Il attendit un moment qu'elle parlât, puis lui-même rompit de nouveau le silence.

— Vous me permettez d'écrire à René de votre part, d'man la-t-il.

— Oui; dites lui qu'il vienne m'embrasser, que sa vieille tante n'a plus de force, qu'elle a trop souffert pendant deux ans, qu'elle quittera bientôt ce monde, et que lorsqu'il lui aura dit bonsoir il sera libre de s'installer tout à son aise en Amérique.

M. de Linières avait retiré un de ses gants et le pétrissait avec impatience. De telles paroles, dites froidement, l'irritaient et l'indignaient. Devant les larmes de la marquise, il s'était attendu à autre chose. Il ne voulait pas que son noble René fût traité comme un enfant à qui l'on pardonne par faiblesse. Il ne pouvait se décider à s'en aller, et sentait que pourtant sa visite avait déjà trop duré, que la vieille dame devait désirer d'être seule.

— Elle parut deviner ce qui se passait en lui.

— Voyez-vous, mon ami reprit-elle d'une voix plus douce et un peu voilée, tout ce que je puis faire pour mon neveu est de croire qu'il a agi sous l'influence d'une espèce d'accès de folie; généreuse, je vous l'admire. Oui, d'après ce que vous m'avez dit, je veux admettre que son caractère et ses intentions sont toujours à la hauteur où je les ai vus ou je me suis efforcée de les élever pendant vingt ans. Mais ce qu'il a fait restera la plus grande épreuve, le plus cruel désappointement de ma vie. Je ne puis pas oublier cela, je ne puis pas l'oublier; je ne puis pas cesser d'en souffrir!

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de plus que de s'aimer, plein de respect et de joie, et s'il découvre ensuite quels sont vos sentiments, s'il entend jamais des paroles comme celles-ci, vous le plongerez dans le désespoir. Je vous en supplie, madame, promettez-moi de lui tendre les bras sans arrière-pensée. Ce n'est pas le pardon que j'impose pour lui, car le pardon suppose la faute, et moi aussi n'est pas coupable! Il n'a pas méprisé son nom. Il n'a pas renié ses ancêtres. Il n'a découvert qu'il y a quelque chose de plus grand que l'orgueil, c'est le travail, et quelque chose de plus précieux que l'or et les titres c'est l'amour. Avec vous dit: l'oh! l'oh! dit-elle encore, madame. C'est le nom qu'elle-bas l'on donne aux actions qui ne sont dictées ni par l'ambition, ni par l'intérêt, ni par la vanité; voilà trois mobiles qui n'ont jamais fait commettre de folles, mais qui font commettre des crimes! Ah! madame quand René se serait trompé, l'aurait-il aimé son erreur. Mon Dieu! pourvu que la femme qui inspire un pareil héroïsme en soit digne! Le contraire serait trop affreux.

— Monsieur, dit tout à coup la marquise comme frappée d'une idée subite, mon neveu peut regagner toute ma tendresse, mon estime, il peut encore me rendre heureux; il peut faire descendre paisiblement et joyeusement mes chers vœux dans la tombe. Je ne lui demanderai pour cela qu'une chose. Ah! Dieu vieillit qu'il y consente! Excusez-moi, je ne puis m'expliquer davantage. Vous me rendez service de lui écrire ceci. Dites-lui qu'il revienne, que je n'ai pas cessé de le chérir, et qu'il tienne entre ses mains la consolation de mes derniers jours.

M. de Linières s'inclina profondément et quitta la marquise. Il cherchait en vain dans sa tête l'explication de ce nouveau mystère, et ne savait trop s'il devait en tirer pour son ami un augure favorable.

— Voilà pour la tante, se disait-il en marchant; que sera-ce de la fiancée? Je n'ose pas m'informer de ce qu'est devenue mademoiselle Daries. Pauvre René pauvre garçon! Je suis sûr qu'il l'aimait, mais deux ans sont bien longs!

— Ce dernier mot méla quelque amertume à l'attendrissement de la marquise; elle reprit son sang-

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Départements seront Représentés dans une

COLOSSALE VENTE COMBINÉE!

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir: des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la plupart.

- Nouveaux Gilets de Printemps, Broderies et Saillies, Sous-Vêtements de Dames, Parapluies et Imperméables, Courtepointes et Couvrepieds, Soies Noires et de Couleurs, Flanelles pour Habits, Draps larges et Serges, Cashemeres et Henrietas, Cotons Jaunes et Blancs, Cotons à Draps, Serviettes et Serviettes de Tables, Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jong valant \$2. Ce jong est fabriqué par un procédé spécial qui le rend plus solide que les autres. Il est garanti pour durer pendant dix ans.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Remède pour les maux de tête, migraines, douleurs nerveuses, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTÉ. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSÉE. Contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGIA & RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and from established reputations and registered in the French and American stud books.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. Intéressante découverte. Parfums de Toilette, Eau de Cologne, etc.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAILES, Fermeture, PAGES. Lists destinations like Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc., with corresponding rates and page numbers.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

LINIMENT GÉNEAU. 38 ANS DE SUCCÈS. Remède pour les douleurs, rhumatismes, etc.

Publie par

ABONNEMENT

LE CANAD

Journal Quotidien de

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNÉE

Toujours la Tub

Comme on vient de le même en Allemagne, le de virus dans l'économi lades est, malheureusem loin de répondre aux que l'on avait conçu. logistes, les praticiens torisés, déclarent que ment la lymphé de Koo pas les maladies pulmon que son emploi sera p ger pour les malades.

On éprouve un vrai tristesse en voyant: un incontestable mérite éc ses tentatives, à ce pe pition allemande ré l'usage du spécifique leur Koch soit officielle dit.

Faut-il, pour cela, rage et se contenter de ceux qui souffrent, sans les moyens de triompher. Plus que jamais, au ce faut répondre aux vœu gui, de Vulpian et de grands maltrus qui ont le seul moyen de guéri dies des bronches et de étiat de faire pénétrer curatifs par les voi toires.

J'ai voulu savoir à c mon spécialiste bien co docteur Huguet, et je n de à son établissement Londres, où il applique thode depuis longtemps résultats décisifs.

D'après le docteur H je tiens à reproduire ce les paroles, "les pour sentent le pôle positif vivante; de même qu digestif en représente le tif. Le rôle du poumo gérer les éléments aéri l'estomac digère les alfa faut donc absolument l'équilibre entre ces pou pour obtenir une harm résultante est la santé, val digestif complet, pa ration normale; pas de normale, pas de digesti trition complète."

En conséquence d-c le docteur Huguet a pour guérir les affectu naires, il faut absolu yer, simultanément, de rats capables de rendi gues de la digestion l que leur fait, toujour moins défaut dans les u vones de l'air, et de nat battre, dans ces derra gers est morbides qui cause.

Fidèle à sa théorie, Huguet a consacré sa lrière médicale à perfec cesse ses moyens d'acti C'est en ayant touj tendu vers son but qu'il à créer ses appareils in pulvérisateurs ozoneu de-que-ils-fait absorbe poumons, tous les médi latis en vapeurs et en Il met donc directement cause du mal, en mé qu'ils ramènent les fo l'estomac.

Tout le monde sait c est, de l'avis des chimis savants les plus autoris puissant antiseptique. demontre, par l'expéri l'air contenant un seiz de son volume d'ozone de désinfecter 540 fois d'air chargé d'ématoan putréfiés. Le résultat vations est consignéc chives de la Société n Genève.

En quittant le docteur je lui ai demandé si des conclusions démont neration, dans les pou agents curatifs inhalés, de resuats personnels chaque jour grâce à l des appareils dont il a de médical, le docteur cité l'expérience de T-p un chien, en 1878. La

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE